

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 15 septembre au 21 septembre.

- Mardi 15 - Ste-Nicomède. Mercredi 16 - Q. T. Ste-Lucie. Jeudi 17 - Stig-St-François. Vendredi 18 - St-Agapitte. Samedi 19 - St-Janvier. Dimanche 20 - St-Eustache. Lundi 21 - St-Mathieu. Lever du soleil à 5 h. 44 m. Coucher du soleil à 6 h. 7 m. Nouvelle lune le 19 à 3 h. 33 m. du soir.

Visite à M. Félix Voorhies

Nous avons eu le plaisir, jeudi matin, de serrer la main à notre vieil ami, M. Félix Voorhies, littérateur louisianais, écrivain à la plume féconde dont la collaboration est très appréciée par l'Abeille sous les noms de plume de "Cinclare", "Coco La Braise" et "Le Philosophe en Bas-Bleu". M. Voorhies est résident de Cinclare dans la paroisse Ouest-Baton Rouge depuis quelques mois, mais il a habité la paroisse St. Martin, le berceau de sa jeunesse pendant de longues années. Un pli reçu par courrier nous ayant appris que M. Voorhies se trouvait à la Nouvelle-Orléans chez son fils M. J. S. Voorhies, 3124 rue de Sofo, nous sommes allés lui rendre visite, et nous avons passé une heure très agréable avec lui, causant du "bon vieux temps" de la Louisiane, du temps où le parler français occupait le haut rang parmi nous, et où l'on estimait la bonne littérature de la mère patrie, et les petites causeries intimes dans le langage pur si coulant et si doux que nos pères nous avaient légué comme un précieux héritage de bon goût et de réminiscence du pays natal.

Collision

En conduisant une bicyclette, hier après-midi à 5 heures et demie, Robert Carlin, couleur, 45 ans, 1653, rue Nord Galvez, s'est engagé entre quatre matots atelés à un camion, et a été précipité sur le pavé. Il a eu la cheville droite foulée, et est blessé. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Pugiliste blessé

Au cours d'une boxe entre Kite White, 28 ans, et Wm. Ware, 27 ans, pugilistes noirs, White d'un vigoureux coup de poing envoya Ware rouler hors de l'arène sur le sol. Dans sa chute il se luxa le genou gauche. Il fut transporté à sa demeure. Le tournoi eut lieu sous les auspices du "Louisiana Athletic Club", au coin des rues Troisième et Wilton.

Rixe entre femme et mari

Annie Bloomfield, négresse de 18 ans, armée d'un rasoir, a ordonné à son mari, Andrew Robinson, 21 ans, d'admettre qu'elle avait raison, dans une discussion sur la peste bubonique. Celui-ci ayant refusé de le faire, Annie lui trancha la cuisse droite et le bas des reins, de deux coups de rasoir, et s'enfuit. Robinson est à l'Hôpital de la Charité dans un état critique, et la police est aux trousses d'Annie.

Chute et blessure

Pendant que Ray Shay, 20 ans, employé de la "New Orleans Lake Company", à Little Woods, en conduisant une charrette chargée de bois de construction, est tombé à terre, et s'est fracturé une côte, et a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Examen de la gorge des enfants

Le docteur W. T. O'Reilly fait appel aux membres du Bureau de Santé pour donner son aide au Dr. Edward Moss, afin d'empêcher les enfants demeurant dans le district infesté de diphtérie, d'être admis à l'École Dan-

SÉRIE DE VOLS

Hier matin à 8 heures et demie, un voleur inconnu s'est introduit dans la chambre de Wm. Bertrand, 2911, rue Quatrième, à l'aide d'une fausse clef, et s'est emparé d'une montre évaluée 65 dollars, et de plusieurs pantalons d'une valeur de 12 dollars.

Accident

Pendant qu'une locomotive plaçait des wagons sur la voie de traverse de la "Public Belt Railroad Company", hier après-midi à 6 heures et demie, elle tamponna un wagon dans lequel se trouvaient trois individus, qui chargeaient des régimes de bananes, au pied de la rue Alvar. Leonard Catanzano, 65 ans, reçut des lésions internes, et fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Jos. Mayarano, 65 ans, et Wm. Lococo, 25 ans, furent légèrement contusionnés.

Leur Etat Moral

Nous avons dit hier l'influence déplorable sur l'esprit public des propos absurdes et des nouvelles exagérées, que se plaisent à propager les semeurs de terreur. Il est utile, il est indispensable d'insister. Ces bavardages de panique contiennent plus de vigueur morale à la nation qu'un échec militaire. La peur est nuisible. La peur de la peur, l'est davantage encore. Le "potin" transporté du domaine de la frivolité dans celui de la défense de la Patrie est à la fois sot et odieux. Et c'est pourtant de potins qu'il s'agit. Telle personne soi-disant bien renseignée se plaît à affirmer que telle ville ne s'est pas défendue parce qu'il lui est vraiment bien difficile cet été de raconter la dernière aventure de plage ou de ville d'eau d'une de ses amies. La saison n'est pas bonne pour la calomnie. On l'occupe comme on peut. Il est grand temps de remédier à ces sinistres commérages et de ne pas donner raison à Bismarck qui disait que "la France est une nation-femme". Nos soldats sont en train, magnifiquement, héroïquement, de prouver le contraire. Laissons-les faire.

Agresion

Pendant que le policier Robert Smith surveillait les danseurs et danseuses, hier matin à 2 heures et demie, au Cabaret Ranch 101, il fut assailli et frappé d'un coup de poing à la bouche, par Thomas Cechale, 1412, rue Magnolia. Celui-ci fut mis en état d'arrestation par les agents de police Baradat et Smith. En sortant du cabaret, Cechale frappa de nouveau le policier Smith. Traduit devant la cour correctionnelle de nuit, il fut mis à une amende de 5 dollars, ou à 30 jours de prison.

Victime d'un coup de colère

Pendant qu'un arrièrisme nommé Jas. P. Meehan, 39 ans, 423, rue Adèle, nettoyant des petits poissons avec son couteau de poche, sur le quel-faisant face à la rue St-James, des garçons se mirent à le taquiner en lui lançant des cailloux à la tête. Furieux, Meehan se mit à la poursuite des malicieux gamins. Mais il trébucha, tomba, et la lame du couteau pénétra jusqu'au manche dans son épaule gauche. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Accuse son frère de voleur

A 4 heures et demie, hier après-midi, Leon Gantner, 4200, rue Tchoupitoulas, s'est plaint à la police qu'on lui avait dérobé un habit évalué 15 dollars, et une paire de souliers de \$2.50, de sa chambre, pendant son absence. Il soupçonne son frère d'avoir commis le vol.

Vendeurs de billets de loterie arrêtés

Encore deux vendeurs de billets de loterie ont été pinçés par la police hier matin. Ils sont les nommés Edward Gorman, 25 ans, 2408, rue Félicité, et Clement Galise, 1920, rue Bourbon. Contrevenant a été dressée contre eux.

L'ORPHEUM

Un spectacle aquatique des plus curieux est présenté cette semaine à l'Orpheum. Il a pour titre: Les Statues Vivantes du Jardin de Néphise et le Bassin Enchanté. Parmi les acteurs il faut citer Carlo Cassella et Lillian Lester. Pantomimistes Espagnols. Mlle Clara Sexton a été spécialement engagée pour jouer le rôle d'Amphitrite. Viennent ensuite Sherman, Van et Hyman Comédiens, vocalistes de talent. Pierre Pelletier et Co., présente une comédie-drame "10-50 West" sur les bas-fonds de New-York, dans un genre nouveau. Mlle Dorothy Meuter, chanteuse-comédienne de genre, Hubert Dyer et Peter Alvin, qui travaillent aux anneaux tout en jouant la comédie. Diamond et Clémence, chants et danses dans un acte intitulé "The Scare Crow". Eddythe et Eddie Adair, chanteurs de genre et danseurs élégants. Et enfin le "Orpheum Weekly" fait voyager l'auditoire en Egypte dans les Indes et en Ecosse.

Cafetier arrêté

Eugene Ulmer, cafetier, 2301, rue Première, a été appréhendé pour avoir vendu 5 sous de bière à Louis Mabue, enfant, 2317, rue Première. Sa licence a été révoquée.

Accident

Pendant qu'une locomotive plaçait des wagons sur la voie de traverse de la "Public Belt Railroad Company", hier après-midi à 6 heures et demie, elle tamponna un wagon dans lequel se trouvaient trois individus, qui chargeaient des régimes de bananes, au pied de la rue Alvar. Leonard Catanzano, 65 ans, reçut des lésions internes, et fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Jos. Mayarano, 65 ans, et Wm. Lococo, 25 ans, furent légèrement contusionnés.

Leur Etat Moral

Nous avons dit hier l'influence déplorable sur l'esprit public des propos absurdes et des nouvelles exagérées, que se plaisent à propager les semeurs de terreur. Il est utile, il est indispensable d'insister. Ces bavardages de panique contiennent plus de vigueur morale à la nation qu'un échec militaire. La peur est nuisible. La peur de la peur, l'est davantage encore. Le "potin" transporté du domaine de la frivolité dans celui de la défense de la Patrie est à la fois sot et odieux. Et c'est pourtant de potins qu'il s'agit. Telle personne soi-disant bien renseignée se plaît à affirmer que telle ville ne s'est pas défendue parce qu'il lui est vraiment bien difficile cet été de raconter la dernière aventure de plage ou de ville d'eau d'une de ses amies. La saison n'est pas bonne pour la calomnie. On l'occupe comme on peut. Il est grand temps de remédier à ces sinistres commérages et de ne pas donner raison à Bismarck qui disait que "la France est une nation-femme". Nos soldats sont en train, magnifiquement, héroïquement, de prouver le contraire. Laissons-les faire.

Agresion

Pendant que le policier Robert Smith surveillait les danseurs et danseuses, hier matin à 2 heures et demie, au Cabaret Ranch 101, il fut assailli et frappé d'un coup de poing à la bouche, par Thomas Cechale, 1412, rue Magnolia. Celui-ci fut mis en état d'arrestation par les agents de police Baradat et Smith. En sortant du cabaret, Cechale frappa de nouveau le policier Smith. Traduit devant la cour correctionnelle de nuit, il fut mis à une amende de 5 dollars, ou à 30 jours de prison.

Victime d'un coup de colère

Pendant qu'un arrièrisme nommé Jas. P. Meehan, 39 ans, 423, rue Adèle, nettoyant des petits poissons avec son couteau de poche, sur le quel-faisant face à la rue St-James, des garçons se mirent à le taquiner en lui lançant des cailloux à la tête. Furieux, Meehan se mit à la poursuite des malicieux gamins. Mais il trébucha, tomba, et la lame du couteau pénétra jusqu'au manche dans son épaule gauche. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Accuse son frère de voleur

A 4 heures et demie, hier après-midi, Leon Gantner, 4200, rue Tchoupitoulas, s'est plaint à la police qu'on lui avait dérobé un habit évalué 15 dollars, et une paire de souliers de \$2.50, de sa chambre, pendant son absence. Il soupçonne son frère d'avoir commis le vol.

Vendeurs de billets de loterie arrêtés

Encore deux vendeurs de billets de loterie ont été pinçés par la police hier matin. Ils sont les nommés Edward Gorman, 25 ans, 2408, rue Félicité, et Clement Galise, 1920, rue Bourbon. Contrevenant a été dressée contre eux.

L'ORPHEUM

Un spectacle aquatique des plus curieux est présenté cette semaine à l'Orpheum. Il a pour titre: Les Statues Vivantes du Jardin de Néphise et le Bassin Enchanté. Parmi les acteurs il faut citer Carlo Cassella et Lillian Lester. Pantomimistes Espagnols. Mlle Clara Sexton a été spécialement engagée pour jouer le rôle d'Amphitrite. Viennent ensuite Sherman, Van et Hyman Comédiens, vocalistes de talent. Pierre Pelletier et Co., présente une comédie-drame "10-50 West" sur les bas-fonds de New-York, dans un genre nouveau. Mlle Dorothy Meuter, chanteuse-comédienne de genre, Hubert Dyer et Peter Alvin, qui travaillent aux anneaux tout en jouant la comédie. Diamond et Clémence, chants et danses dans un acte intitulé "The Scare Crow". Eddythe et Eddie Adair, chanteurs de genre et danseurs élégants. Et enfin le "Orpheum Weekly" fait voyager l'auditoire en Egypte dans les Indes et en Ecosse.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon. La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

LE MONSTRE

Depuis que nos soldats sont partis en chantant, cette guerre a pris l'envergure d'une croisade. La Revanche, la reprise de l'Alsace et la Lorraine n'exercent plus notre volonté. Vraiment, le Wilhelm au bras mort se croit encore au temps de Götze à la main de fer: il n'y a plus de place en Occident pour les monstres; et l'histoire nous montre que l'empire des Huns périt avec Attila.

Le Wilhelm de 434 avait trouvé l'épée des dieux; il passait pour magicien; il n'aurait aucune prise aux représailles, n'ayant ni capitale, ni palais. L'Attila de 1914 n'est qu'un féodal attardé, sans prestige; on peut brûler ses villes et ses palais et lui rendre ruine pour ruine.

Le Hun berlinois, en ordonnant la sauvagerie, a oublié l'existence de ces forces auxquelles le chancelier de fer attribuait une importance décisive.

Ordonner, en luthérien, le massacre des prêtres; en Hun, l'incendie partout où l'on passe; en sauvage, l'assassinat des vieillards et des enfants; en émeute des Peaux-Rouges, la torture et l'achèvement des prisonniers; employer les balles dum-dum, denteler la baïonnette, bombarder sans sommation les villes ouvertes et piétiner le droit des neutres - c'est, dans notre Europe et à cette date, déclarer la guerre non pas à certaines puissances, mais au genre humain. Bismarck est-il possible dans le concert européen, et qui supporterait le voisinage d'un Dahomey formidable comme celui du Rhin?

Le génie de l'espèce n'acceptera pas de rétrograder à ce point plus bas que celui d'où elle est partie. Refouler les hordes de Wilhelm de l'autre côté du Rhin ne sauverait pas la civilisation. Les hordes reviendraient un jour nous attaquer et nous continuerions à les attendre et à les craindre. Il faut donc purger la terre aryenne de ces barbares, non pas pour une période, mais pour des siècles. Ils sont trop nombreux pour être exterminés, et l'arya a toujours horreur des charniers. On les désarmera comme on désarme des malfaiteurs, et, plus précisément, on les punira. L'Angleterre si luciférisée en ses desseins, a compris l'impérieuse nécessité de rétablir à l'humanité cette puissance avide et brutale. Le prix du monde est à ce prix.

L'Allégresse surnaturelle qui enflamme notre mobilisation ne venait pas toute de l'élan patriotique; il s'y mêlait le frisson sublime d'une entreprise providentielle: le soldat d'une race se trouve être aussi le soldat de Dieu.

Reconquérir nos frontières c'est le voir initial; un autre plus vaste et plus idéal encore se développe de jour en jour et d'heure en heure, dans l'âme française. A mesure que l'Attila de 1914 manifeste sa barbarie, l'univers aperçoit que nous sommes l'armée du droit, de la paix et que notre drameau porte dans ses plis l'avenir du genre humain.

En vingt jours, le Wilhelm s'est mis, de lui-même, au ban de l'univers! Il a provoqué la sensibilité mondiale, il a écouré et indigné tous les civilisés, et, pour rendre le langage de Bismarck à l'allié sur lui "tout le

Liste de Souscription

- Anonymous \$20.00
Anonymous 5.00
Anonymous 5.00
A. Breton 100.00
Dr. E. M. Dupiquier 100.00
Emile S. Ecuyer 20.00
G. Ferrand 20.00
Jules de Laage 20.00
J. F. Lafont 50.00
Bruneau Pomès 5.00
Georges Soulié 20.00
Société Française de Bienfaisance et l'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans 500.00
Mme Veuve Louis Beaudun 50.00
M. Paul J. Crouere, Jr. 5.00
M. Joseph H. De Grange... 10.00
M. Arthur Mendes & Co. ... 30.00
Un Français 5.00
M. Chas. de la Vasselais... 10.00
René Labadie 20.00
J. C. League, Galveston, Texas 100.00
A. Marcus, Covington, Lne. 10.00
Anonymous 50.00
Anonymous 10.00
Anonymous 1.00
Anonymous 2.00
Algeyer, C. E. 50.00
Cau, Jovite 100.00
Cinq petits enfants et leur grand-mère de Lafayette, Lne. 35.00
Picard, Paul 10.00
M. G. E. Briere 10.00
M. J. E. Delpeuch, de Memphis, Tenn. 10.00
Mme Veuve Pierre Garrot 10.00
Mlle Louise Garcia, 9 ans. 5.00
Une veuve française 5.00
Anonymous 10
Charles J. Babi 25.00
Club Acadia No. 4 275.00
Anonymous 50.00
Anonymous 2.00
Raviv, Bolland, Lafayette, Lne. 5.00
Maurice Maimus 5.00
A. W. de Roaldes 20.00
B. S. Sacksonie 10.00

Le chatiment qui délivrera l'Europe.

On peut bien écrire dans un thème de manœuvres "que même la perte de Berlin est de peu d'importance, si, au prix de cette perte, on parvient à dominer en temps voulu l'ennemi principal". (Manœuvres allemandes de Saxe, septembre 1912.) Mais les manœuvres ne sont pas la guerre. Mais "l'ennemi principal" ne sera jamais dominé. Mais "le temps voulu" s'écoule. Mais les Russes à Berlin, c'est l'Empire allemand qui s'effondre.

Et à y de l'injustice dans la beauté de la victoire, ni Racry, ni Austertiz n'ont vu tant d'héroïsme, d'énergie et de vertu que les plaines de Sambre-et-Meuse et de Lorraine. Si profondes que soient l'admiration et la reconnaissance qui montent sur vos visages vers ses armées, elles en méritent encore plus.

C'est le cœur même de la nation que Mibrand a soulagé en leur disant notre gratitude et notre amour. Aucun de ceux qui aimaient le plus la France et y a quelques semaines, ne savait qu'il paierait autant.

Les officiers allemands eux-mêmes ignorent pourquoi ils se battent

Chalon-sur-Saône, 20 août. — Un officier allemand blessé passait aujourd'hui dans un train sanitaire de Chalon. Au cours d'une conversation sur le quai, il s'étonnait que la France et la Belgique eussent déclaré la guerre à l'Allemagne. On lui expliqua que c'était la faute de la France, et qu'il lui fallait comprendre que les choses s'étaient passées tout autrement. Il fallut lui montrer les journaux français où il put lire la vérité. Il s'écria alors: "C'est étonnant! Nous avons été trompés de façon odieuse. Toujours on nous a dit le contraire!"

Tout immense qu'il est la ligne de front sur laquelle viennent de se heurter les armées dans ses formidables rencontres, ce prodigieux fer à cheval, de Mons à Longwy, de Longwy à Lunéville, de Lunéville à Mulhouse, n'est pourtant qu'un coin du véritable champ de bataille. Cette légitime et douloureuse fierté d'être celui des combattants contre lequel se porte le principal effort, ne doit pas nous faire oublier un instant que plus longtemps nous retiendrons l'ennemi accroché à nos flancs, plus nous appelons sur lui

le chatiment qui délivrera l'Europe.

On peut bien écrire dans un thème de manœuvres "que même la perte de Berlin est de peu d'importance, si, au prix de cette perte, on parvient à dominer en temps voulu l'ennemi principal". (Manœuvres allemandes de Saxe, septembre 1912.) Mais les manœuvres ne sont pas la guerre. Mais "l'ennemi principal" ne sera jamais dominé. Mais "le temps voulu" s'écoule. Mais les Russes à Berlin, c'est l'Empire allemand qui s'effondre.

Et à y de l'injustice dans la beauté de la victoire, ni Racry, ni Austertiz n'ont vu tant d'héroïsme, d'énergie et de vertu que les plaines de Sambre-et-Meuse et de Lorraine. Si profondes que soient l'admiration et la reconnaissance qui montent sur vos visages vers ses armées, elles en méritent encore plus.

C'est le cœur même de la nation que Mibrand a soulagé en leur disant notre gratitude et notre amour. Aucun de ceux qui aimaient le plus la France et y a quelques semaines, ne savait qu'il paierait autant.

Les officiers allemands eux-mêmes ignorent pourquoi ils se battent

Chalon-sur-Saône, 20 août. — Un officier allemand blessé passait aujourd'hui dans un train sanitaire de Chalon. Au cours d'une conversation sur le quai, il s'étonnait que la France et la Belgique eussent déclaré la guerre à l'Allemagne. On lui expliqua que c'était la faute de la France, et qu'il lui fallait comprendre que les choses s'étaient passées tout autrement. Il fallut lui montrer les journaux français où il put lire la vérité. Il s'écria alors: "C'est étonnant! Nous avons été trompés de façon odieuse. Toujours on nous a dit le contraire!"

Tout immense qu'il est la ligne de front sur laquelle viennent de se heurter les armées dans ses formidables rencontres, ce prodigieux fer à cheval, de Mons à Longwy, de Longwy à Lunéville, de Lunéville à Mulhouse, n'est pourtant qu'un coin du véritable champ de bataille. Cette légitime et douloureuse fierté d'être celui des combattants contre lequel se porte le principal effort, ne doit pas nous faire oublier un instant que plus longtemps nous retiendrons l'ennemi accroché à nos flancs, plus nous appelons sur lui

le chatiment qui délivrera l'Europe.

On peut bien écrire dans un thème de manœuvres "que même la perte de Berlin est de peu d'importance, si, au prix de cette perte, on parvient à dominer en temps voulu l'ennemi principal". (Manœuvres allemandes de Saxe, septembre 1912.) Mais les manœuvres ne sont pas la guerre. Mais "l'ennemi principal" ne sera jamais dominé. Mais "le temps voulu" s'écoule. Mais les Russes à Berlin, c'est l'Empire allemand qui s'effondre.

Et à y de l'injustice dans la beauté de la victoire, ni Racry, ni Austertiz n'ont vu tant d'héroïsme, d'énergie et de vertu que les plaines de Sambre-et-Meuse et de Lorraine. Si profondes que soient l'admiration et la reconnaissance qui montent sur vos visages vers ses armées, elles en méritent encore plus.

C'est le cœur même de la nation que Mibrand a soulagé en leur disant notre gratitude et notre amour. Aucun de ceux qui aimaient le plus la France et y a quelques semaines, ne savait qu'il paierait autant.

Les officiers allemands eux-mêmes ignorent pourquoi ils se battent

Chalon-sur-Saône, 20 août. — Un officier allemand blessé passait aujourd'hui dans un train sanitaire de Chalon. Au cours d'une conversation sur le quai, il s'étonnait que la France et la Belgique eussent déclaré la guerre à l'Allemagne. On lui expliqua que c'était la faute de la France, et qu'il lui fallait comprendre que les choses s'étaient passées tout autrement. Il fallut lui montrer les journaux français où il put lire la vérité. Il s'écria alors: "C'est étonnant! Nous avons été trompés de façon odieuse. Toujours on nous a dit le contraire!"

Tout immense qu'il est la ligne de front sur laquelle viennent de se heurter les armées dans ses formidables rencontres, ce prodigieux fer à cheval, de Mons à Longwy, de Longwy à Lunéville, de Lunéville à Mulhouse, n'est pourtant qu'un coin du véritable champ de bataille. Cette légitime et douloureuse fierté d'être celui des combattants contre lequel se porte le principal effort, ne doit pas nous faire oublier un instant que plus longtemps nous retiendrons l'ennemi accroché à nos flancs, plus nous appelons sur lui

le chatiment qui délivrera l'Europe.